

déborderé. Beaucoup de récoltes sont compromises.

L'application du recrutement militaire aux indigènes de l'Émyrne fournit d'importants contingents de plusieurs milliers de tirailleurs. Une grande animation règne à Tananarive, par suite de l'affluence des familles venant des campagnes.

Argus.

NOUVELLES PREUVES

DEUX LETTRES

Il n'y a plus à douter. Grâce à la découverte du professeur Busch, dont la presse du monde entier a relaté la merveilleuse puissance, la science moderne possède désormais le moyen sûr de guérir radicalement les calvités les plus complètes comme les maladies les plus graves du cuir chevelu.

Voici deux nouveaux témoignages, rendus publics, à ajouter à tous ceux déjà connus.

N° 21,532 Limoges, 11 novembre 1899.

Monsieur,

Permettez-moi de vous exprimer, par lettre, toute la reconnaissance que j'éprouve pour vous en raison du grand service que vous m'avez rendu en me guérissant du mal du cuir chevelu et de la chute de mes cheveux. En quelques jours, démangeaisons et pellicules ont disparu, et la repousse a commencé. Avec le deuxième flacon, j'ai atteint la guérison complète.

Monsieur, si j'ai tardé si longtemps à vous exprimer ma reconnaissance pour votre merveilleux remède, c'est que je voulais que le temps confirme mes convictions à l'égard de votre sève capillaire que je voudrais faire connaître à tous ceux qui sont atteints de cette maladie.

Pierre ALPHA,

2, chemin du Trou-du-Loup.

Pour légalisation :

Le maire de Limoges.

N° 30,458 15 novembre 1899.

Monsieur,

Le résultat obtenu par l'emploi du premier flacon de votre sève capillaire est vraiment surprenant et a dépassé mes espérances.

Au bout de trois jours, la chute des cheveux de ma femme a complètement cessé, et le flacon n'était pas fini qu'une repousse abondante s'est manifestée...

Je vous autorise à faire de ma lettre l'usage qu'il vous plaira.

L. SIMON,

Instituteur à Mennouveau

(Haute-Marne).

Des milliers d'attestations semblables, authentiques et indiscutables, émanant de gens honorables, souvent connus et même célèbres, sont à la disposition de quiconque veut les consulter, au laboratoire du professeur Busch, 10, rue des Bons-Enfants, à Paris.

Et combien sont rares, cependant, ceux qui consentent à rendre publics les témoignages de leur reconnaissance!

Aussi, le professeur Busch estime-t-il à près de 100,000 les personnes des deux mondes — car sa fameuse sève s'expédie déjà aux confins de l'univers — auxquelles il a rendu leur chevelure perdue.

Rappelons, en finissant, que l'éminent spécialiste fournit à tous ceux qui vont le visiter — on envoie gratuitement sur demande — tous renseignements sur sa précieuse découverte, ainsi que le moyen de l'employer.

Docteur RIOU-DELMET.

LES CONCERTS

Concert Colonne

Partout *Siegfried!* *Siegfried* (première représentation) à Rouen, au théâtre des Arts, avant-hier. *Siegfried* (reprise de la dernière scène, avec Mme Chrétien-Vaguet et M. Rousselière) au Château-d'Eau, hier. *Siegfried* (reprise du troisième acte) au Châtelet, hier aussi. J'ai parlé longuement de l'œuvre jadis et me garderai bien de la « découvrir » aujourd'hui. Cette œuvre, le public la connaît non pour l'avoir vue, puisqu'elle n'est pas encore au répertoire de l'Opéra, mais pour en avoir entendu, aux Concerts, les fragments les plus importants, pour avoir appris, dans les livres innombrables consacrés à Richard Wagner, ce qu'il en faut penser.

Il me suffira donc de dire que le *Siegfried* de M. Colonne a triomphé comme autrefois — à mon vif regret, je n'ai pu aller chez M. Chevillard — et de rappeler la magnificence de ses pages principales : la sombre et grandiose évocation d'Erda, clamée par Wotan le voyageur au milieu des ténèbres du furieux orage ; la montée vers la lumière de l'antique prophétesse et son effacement dans le mystère ; la rencontre du dieu et de Siegfried qui n'écoute que l'oiseau et qui, guidé par lui, brave les flammes pour conquérir Brünnhilde ; la traversée du feu, le lent et doux réveil de la Vierge, sa majestueuse invocation à l'astre sacré et enfin la formidable péroraison où murmurent, chantent et hurlent les ingénuités, les tendresses, les frénésies, les douleurs, les joies et les délices de l'amour vainqueur et surhumain.

On attendait non sans curiosité la rentrée de Mme Adiny que nous n'avions pas vue à Paris depuis longtemps. Elle

a interprété le rôle de la Valkyrie avec une vaillance, une ampleur de voix, une robustesse, une autorité admirable et aussi, dans les passages de charme, avec un sentiment délicieux. On l'a acclamée d'enthousiasme, ainsi que M. Colonne. Mme Dhumon, MM. Caze-neuve et Ballard lui donnaient diversement la réplique.

Au début de la séance, on a applaudi dans le Concertstück de Weber M. Cortot, dont le jeu énergique et brillant m'a paru un peu dur, et, dans le Concerto de M. Saint-Saëns, M. Enesco qui, témoignant de nouveau de ses belles qualités d'art, a retrouvé son succès d'il y a huit jours.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir :

A la Comédie-Française, 8 h. 1/4, première représentation (à ce théâtre) de *Diane de Lys*, drame en cinq actes d'Alexandre Dumas fils.

Maximilien	MM. Baillet
Taupin	Leloir
Paul Aubry	Al. Lambert
Le duc	Fenoux
Le comte	Delaunay
De Boursac	Barral
Un domestique	Gaudy
Diane	Mmes Bartet
Marceline	Renée du Minil
Madame de Lussieu	Persoons
Aurore	Bertiny
Jenny	Lynnès
La marquise	Moreno
Juliette	Jeanne Henriot
Une fille d'hôtel	Fallys

— A l'Odéon, 8 h. 1/2, représentation populaire à prix réduits : *Le Médecin malgré lui, les Folies amoureuses*.

— Aux Bouffes-Parisiens, 8 h. 1/2, première représentation de *la Belle au bois dormant*, opéra-comique en trois actes et huit tableaux de MM. A. Vanloo et G. Duval, musique de Ch. Lecocq.

Olivier	MM. Jean Périer
Alcidor VI	Regnard
Le Taupier	M. Lamy
Le Prince Charmant	Brunais
Gulistan	Poudrier
Marcassin	Casa
Loyse	Mmes De Hally
Aurore	Tariol-Baugé
Rosalinde	Laporte
Margot	G. Dziri
Guy	Maud d'Orby
Raymond	Marty

L'engagement de Mlle Delna à l'Opéra-Comique est définitivement signé.

C'est dans le rôle de la Fée Grignotte de *Hänsel et Gretel* que l'éminente artiste fera sa rentrée à la salle Favart.

Tous nos compliments à M. Albert Carré, et aussi à Mlle Delna.

Les matinées du jeudi de l'Opéra-Comique sont destinées à faire connaître au public le passé de ce théâtre, de lui démontrer, par des exemples choisis parmi les meilleurs ouvrages de son vaste répertoire, comment le genre de l'opéra-comique a été créé, comment il s'est développé, transformé, pour en arriver à être le roman musical d'hier, la *Louise* de Charpentier, qui en est la manifestation la plus moderne.

La représentation annoncée pour le jeudi 23 février se composera d'abord d'une causerie de M. Eugène Linthilhac qui a pris comme sujet : « L'Histoire de l'opéra-comique » ; puis de deux œuvres appartenant à la première époque de ce théâtre, celle de son berceau de la Foire Saint-Germain, qui va de 1715 à 1762 : *La Chercheuse d'esprit*, de Favart, et *la Servante maîtresse*, de Pergolèse.

Le troisième ouvrage inscrit au programme est d'une époque postérieure, c'est *Irato*, de Méhul, créé en 1801.

Plus tard, lorsque tout cet ancien répertoire aura été reconstitué, on pourra, en ces matières, suivre un ordre chronologique parfait et les diviser en quatorze époques :

La 1^{re}, celle de la Foire Saint-Germain (1715-1762) ;

La 2^e, celle de l'Hôtel de Bourgogne (1762-1783), qui vit naître *le Déserteur* de Monsigny, *le Tableau parlant* de Grétry ;

La 3^e, salle Favart (1783-1797), *l'Épreuve villageoise*, *Richard Cœur de lion* de Grétry, *les Visitandines* de Devienne, *les Deux Petits Savoyards* de Dalayrac ;

La 4^e, salle Feydeau (1797-1804), *le Calife de Bagdad* de Boïeldieu, *l'Irato* de Méhul, *le Bouffe et le Tailleur* de Gaveau ;

La 5^e, allant de 1804 à 1815 (premier Empire), *Joseph* de Méhul, *les Rendez-vous bourgeois*, *Joconde* de Nicolo ; *le Nouveau Seigneur du village* et *Jean de Paris* de Boïeldieu ;

La 6^e, de 1816 à 1829 (Restauration), *les Voitures versées* et *la Dame blanche* de Boïeldieu, *le Maçon* d'Auber, *le Barbier de Séville* de Rossini ;

La 7^e, allant de 1830 à 1838, jusqu'à l'incendie de la salle Feydeau, *Fra Diavolo*, *le Domino noir*, *le Cheval de bronze* d'Auber, *Zampa* et *le Pré aux clercs* d'Hérold, *le Châlet* et *le Postillon de Longjumeau* d'Adam, *l'Éclair* d'Halévy ;

La 8^e (salle Favart), de 1840 à 1850, *la Fille du régiment* de Donizetti, *les Diamants de la Couronne*, *Haydée*, *la Part*